

Raphaël Baroni, *Les Rouages de l'intrigue.* *Les outils de la narratologie postclassique* *pour l'analyse des textes littéraires.*

Jan Baetens

Raphaël Baroni, *Les Rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires.*

Genève : Slatkine Érudition, 2017, 216 pages

ISBN978-2-05-102808-0

Née dans les années 1960, la narratologie « classique » fut longtemps marquée par les aprioris de l'approche structuraliste. Le texte était vu comme un objet en soi, différent et séparable de la lecture, elle-même souvent réduite à un phénomène secondaire, purement subjectif et anecdotique. Associé aux études cognitives, le tournant « postclassique » (le label fut imposé par David Herman) signifiait le début d'une série d'élargissements qui, sans pour autant remettre en cause les acquis de la narratologie classique, commençait à mettre l'accent sur ce qu'on pourrait appeler le *récit en action* : la manière dont il était lu, tant individuellement (la narratologie cognitive s'intéresse à la manière dont l'esprit humain traite l'information narrative proposée par le texte) qu'historiquement et socialement (car le lecteur peut être une lectrice, il ou elle peut faire partie d'un groupe hégémonique ou non, pour ne rien dire du fait que le lieu et le moment où se fait la lecture sont des éléments qui peuvent avoir un grand impact sur l'acte de lecture). Depuis quelques années, la narratologie est entrée dans l'ère du « transmedia storytelling », dont l'impact est au moins double : d'un côté, les narratologues essaient de repenser les outils-clé de leur discipline à partir de l'ensemble des manifestations du récit, qu'il n'est plus possible de limiter au seul récit verbal ; de l'autre, ils ont compris la nécessité vitale de reprendre les questions strictement théoriques, parfois mises de côté lorsqu'on s'intéresse à la « valeur d'usage » de la narratologie pour le développement de telle ou telle pratique singulière (la narratologie n'est plus alors qu'une des sciences auxiliaires des cours de « creative writing »).

Un des rares chercheurs à avoir joué un rôle essentiel dans chacune de ces différentes étapes de la narratologie –qu'il faut concevoir plutôt comme des perspectives complémentaires que comme des phases qui s'effacent l'une l'autre au fur et à mesure qu'on avance dans le temps- est Raphaël Baroni. Fin connaisseur des grands enjeux théoriques de la narratologie classique et figure de proue des recherches sur la lecture du récit, il est aussi un des pionniers de la (re)construction théorique des études intermédiales en narratologie. Dans sa trajectoire, *Les Rouages de l'intrigue* est à plusieurs égards une publication capitale. Il s'agit en effet d'un livre qui, à partir de la notion stratégique d'intrigue, fait le point sur l'articulation des narratologies classique et postclassique, tout en préparant le terrain d'une relance transmédiatique des grands principes de l'analyse du récit verbal.

Le mot « rouages » du titre affiche d'emblée ces multiples ambitions. Premièrement, le terme annonce la

lecture très fine de l'intrigue en tant qu'objet théorique : Raphaël Baroni ouvre la boîte noire de l'intrigue pour en étudier à la fois l'histoire, la terminologie, les formes, les rapports avec d'autres aspects fondamentaux de la lecture du récit comme l'immersion –bref, il revoit de manière précise et raffinée tous les travaux qui gravitent autour de la « tension » narrative (et des deux autres notions qui depuis les recherches de Meir Sternberg l'accompagnent comme son ombre : la « surprise » et la « curiosité »).

Deuxièmement, Baroni offre aussi une analyse très claire du passage de l'analyse formaliste de l'intrigue à l'analyse de type fonctionnel, dont il est un des grands représentants. En voici une possible synthèse par l'auteur même : « *L'intrigue* est un dispositif textuel dont la fonction est d'intriguer le lecteur. Elle se noue par l'établissement d'une tension qui orienta la progression dans le texte en créant l'attente anxieuse d'un dénouement. » (p. 31).

Troisièmement, l'effort théorique de Baroni ne se porte pas uniquement sur l'intrigue dans le « texte », c'est-à-dire dans les manifestations verbales et linguistiques du récit, mais aussi sur l'intrigue hors de la littérature (on connaît par ailleurs son goût de la bande dessinée et son engagement au sein du GrEBD, soit le « Groupe de Recherche sur la Bande Dessinée » de l'université de Lausanne).

Quatrièmement, et enfin, *Les Rouages de l'intrigue* est aussi un ouvrage qui s'interroge sur sa propre lecture, c'est-à-dire sur les manières dont peuvent l'utiliser toutes celles et tous ceux qui servent d'intermédiaires entre les œuvres et leurs lecteurs ou spectateurs : les enseignants, qui trouveront ici de nombreux modèles et pistes d'analyse.

Le livre de Raphaël Baroni se divise en deux grandes parties. La première est théorique, la seconde didactique. Cependant, cette division est relative. En fait, chaque partie éclaire l'autre et s'avère utile et nécessaire aux deux groupes de lecteurs –chercheurs ou enseignants. La partie proprement théorique est conçue de telle façon que les implications pour l'enseignement sont très bien mises en valeur –et parfaitement intégrables à un rapport direct avec les textes. Quant au second volet qui offre un ensemble de trois microlectures pouvant servir de modèle à ce qui se fait en classe, il devrait passionner également les théoriciens, non seulement parce que l'étude de l'intrigue n'a de sens que si elle se fait « texte en main », quitte à voir que la pratique ne se plie pas toujours aux grands principes de la théorie, mais aussi parce que Raphaël Baroni a eu l'idée brillante de travailler sur des textes qui sortent du (petit) canon des œuvres mises à contribution par les narratologues du monde entier. *Derborence* de Ramuz, *Le Roi Cophétua* de Gracq et *Les Gommages* de Robbe-Grillet ne font pas partie des livres usés jusqu'à la corde par la narratologie et qu'on se réjouit de redécouvrir ici sous de nouveaux angles.

Jan Baetens est rédacteur en chef de *Image (&) narrative*.

Email : jan.baetens@kuleuven.be